

les muqueuses qui encombrant les bronches, n'est pas modifiée. Existe-t-il un remède qui soit à la fois hypnotique et antisudoral ? Le sulfonal, qui a des propriétés hypnotiques incontestables, a été expérimenté dans ce but et voici les résultats obtenus par les auteurs : utile à toutes les périodes de la tuberculose, il est particulièrement indiqué pour combattre les sueurs qui surviennent aux deux premières périodes.

A la dose de 1 à 2 grammes, chaque soir et administré vers huit ou neuf heures, le sulfonal a donné de bons résultats. Chez plusieurs malades, les sueurs ont disparu complètement après deux ou trois prises ; chez d'autres, la transpiration s'est localisée à une partie du corps, de préférence à la tête ; chez d'autres enfin, les sueurs ont cessé, mais les tuberculeux ont conservé néanmoins une certaine moiteur de la peau. En somme, au deux premières périodes de la tuberculose, on obtient toujours une diminution notable de la sudation et, dans quelques cas, sa disparition complète.

L'action du sulfonal s'épuise vite ; un malade chez lequel la transpiration avait disparu, vit reparaitre les sueurs après cinq jours de ce traitement (1 gramme chaque soir), et celles-ci se localisent à la tête.

Dans la plupart des cas, le sulfonal agit encore pendant quelques jours après qu'on a cessé de l'administrer (quatre jours chez un malade).

Le sulfonal donne rarement lieu à des accidents ; dans un cas cependant chez une malade neurasthénique et nerveuse, on constata des douleurs de tête et des bourdonnements d'oreilles qui disparurent, d'ailleurs, aussitôt après la suppression du médicament.

Son action antisudorale est nulle chez les malades arrivés à la troisième période de la tuberculose. Mais son action hypnotique se manifeste, et les tuberculeux auxquels le sulfonal procure un sommeil moins troublé et plus réparateur, en ont retiré quelque profit.

L'accoutumance est obtenue après un usage prolongé au delà de quinze jours.

---

N B.—Nous venons de recevoir trop tard pour insertion dans le présent numéro une lettre de M. le docteur Lozé, de Paris, et nous la publierons dans le numéro de juin.

Ce 3 mai 1899.